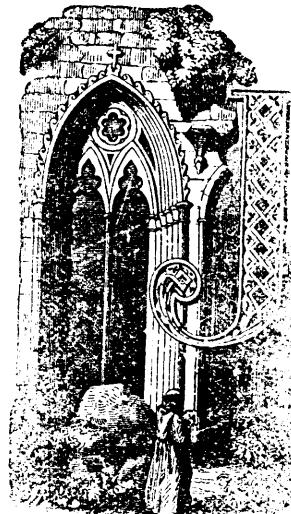


LE TRESOR DE L'EMIGRÉ.

(Suite.)



'ESPERE, monsieur, dit M. de Livry, que vous n'oublierez pas le chemin de notre humble logis.

—Permettez moi, monsieur le chevalier, dit à son tour Mathilde, d'écrire une réponse à la lettre de ma sœur. C'est peut-être abuser de vos instants?... —Non, mademoiselle; je donne aujourd'hui séance à la duchesse, et lady Blinton ne se lève jamais avant midi.—Oh! alors je vais faire quatre pages...

—Et moi, dit le comte d'Espillac, je vais achever ma toilette... J'ai d'ici à ce soir trois leçons en ville.

Alexis de Melcieu demeura seul avec M. de Livry. Peu de paroles furent d'abord échangées entre eux. De même que tous les hommes cruellement éprouvés par le sort, le marquis était sombre et presque méfiant; il ouvrait difficilement son cœur; et, bien que dès cette première entrevue il eût accordé son estime au chevalier, il ne le connaissait pas encore assez pour laisser échapper ses pensées devant lui. Mais il possédait l'art de provoquer les confidences de ses interlocuteurs, et bientôt Alexis l'eut mis complètement au courant de son passé, des alliances de sa famille, de ses propres affaires. D'ailleurs M. de Melcieu était aussi expansif que le marquis était devenu silencieux et farouche. En examinant le visage de M. de Livry, en interprétant l'expression de ses yeux, on eût remarqué aisément qu'il goûtait la noble franchise du jeune homme. Ce fut avec cordialité qu'il l'invita à revenir souvent.

—Je déroge à mes habitudes, disait-il, car je recherche peu la compagnie des autres émigrés français. Ceux qui ont sauvé les débris de leur fortune pourraient croire que j'ai dessein de provoquer leurs dons. Quant à ceux qui sont pauvres comme moi, l'aspect de leur détresse, à laquelle je ne puis remédier, me briserait le cœur.

Mathilde et le comte d'Espillac rentrèrent en ce moment. L'une tenant une lettre qu'elle remit au chevalier, l'autre sa pochette et un feutre garni de plumes jaunies.

—Eh bien! monsieur de Melcieu, dit le comte, partons nous? Les arts doivent cheminer ensemble.

Le chevalier prisa la main de M. Livry et salua respectueusement Mathilde; puis il sortit avec le comte qui, selon son ancienne habitude, gesticulait et parlait de façon à être entendu à un mille de distance. Ils passèrent devant White-Hall et arrivèrent à Charing-Cross, pour entrer dans le Strand où se rendait M. d'Espillac. Celui-ci avait eu le temps de fournir au chevalier bien des détails sur la famille de Livry; mais ce qu'il se plaisait à rappeler, c'était la magnificence du château que le

marquis avait dû fuir.—Si vous suiviez, mon cher, disait-il, quel luxe de bon goût régnait dans cette habitation vraiment royale qui s'élève majestueusement à deux lieues de Granville et d'où l'on aperçoit la cime du mont Saint-Michel! Blanche et Mathilde en faisaient déjà les honneurs avec une grâce charmante... Il fallait voir, quand le grand salon était ouvert à la noblesse du voisinage, à la bonne et antique noblesse de Normandie, comme ces deux jeunes filles savaient s'acquitter des devoirs de maîtresses de maison... J'étais de toutes les fêtes, de tous les repas... J'aimais tant cet honorable cousin... J'aurais cru le blesser en passant hors de chez lui la moitié de l'année. Sans cette maudite révolution, Blanche, qui est l'aînée, aurait épousé un duc et pair... mais son prétendu à été septembrisé... Qu'avez-vous donc, chevalier? vous voilà tout ému!—Je n'ai rien... c'est l'intérêt si naturel que je prends à Mlle Blanche de Livry...

—Excellent cœur, s'écria le comte d'Espillac avec un petit clignement d'yeux. Vous avez dû, ajouta-t-il, quand vous êtes resté seul en face de mon cousin, le trouver peu créatif. Il faut l'excuser. On ne renonce point sans regret à une belle fortune. Ce qui me fâche, par exemple, c'est que le temps, ce grand médecin, loin d'adoucir son mal, semble l'augmenter. Sa mélancolie est devenue chronique... Je vous dirai même en confidé que parfois il paraît perdre la mémoire et le fil de ses idées. Et encore il s'irrite quand je lui prêche la philosophie.

—Vous voyez donc, monsieur le comte, qu'il faut ménager sa tristesse, lui parler peu et dans son sens.—Très bien raisonné. Mais, à propos, me voici arrivé. Devinez chez qui je vais entrer?... chez l'un de mes plus brillants élèves, lord Evingham.—Quoi! vous donnez des leçons à ce sat?—Lui, un sat! on le calomnie. C'est un excellent garçon.—Dites un arrogant.—Il gagne beaucoup à être connu. Nous rions toujours ensemble. Je suis sûr qu'il m'attend avec impatience.—Et moi, il faut que je me rende dans Piccadilly, chez la duchesse de Blinton.—C'est à merveille, nous allons voir, vous la tante, moi le neveu. A bientôt, mon cher chevalier.—Adieu, monsieur le comte.

—Chevalier! comté!... dit M. d'Espillac avec un soupir comique... tout cela est resté en France; que sommes-nous, sur les bords de la Tamise? lui un peintre de portraits, moi un maître à danser.

Et il sonna à la grille de l'hôtel de lord Evingham, tandis qu'Alexis de Melcieu prenait, tout rieur, la direction de Piccadilly.

II.

Pénétrons maintenant dans l'hôtel de la duchesse de Blinton, Piccadilly-Street. Au centre d'un petit salon revêtu de boiseries à filets d'or, milady occupait un fauteuil de damas rouge. Un rideau à gros plis, artistement drapé derrière elle, projetait sur son visage une demi-teinte mystérieuse. Toutes les ressources de la toilette avaient été employées pour dissimuler ce qui se cache le moins,